NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

117 N° 5 1995

Julien Green, corps et âme. À propos d'un livre récent

G. NAVEZ (s.j.)

p. 743 - 746

https://www.nrt.be/fr/articles/julien-green-corps-et-ame-a-propos-d-un-livre-recent-331

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Julien Green, corps et âme

A PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT*

Enfin un gros volume sur Julien Green, trop méconnu. À l'aide de son autobiographie, du *Journal*, de ses essais, conférences, romans et pièces de théâtre, L.-H.P. essaie de dégager sa longue évolution avec un regard bienveillant et positif. Il se sert aussi des confidences de J. Green, des réactions de ses contemporains (Maritain, Mauriac...), des maîtres par lesquels l'écrivain s'avoue fortement influencé: Pascal, Port-Royal, Baudelaire, quelques jésuites (Lallemant, Surin...), Catherine de Sienne, François d'Assise, Dostoïevsky et surtout l'Écriture méditée chaque jour.

1. Une enfance apparemment larvaire («On dirait que je suis né à 18 ans à l'Université») et cependant spécialement comblée, mystique, et qui commande toute son oeuvre. «L'enfant dicte et l'homme écrit.» Personne comme J. Green ne gardera le souvenir du «Paradis des joies enfantines»: «J'ai aimé en ce monde, mais jamais comme en ce court moment où je ne savais pas qui j'aimais. Pourtant je savais qu'il était là et que, me voyant, il m'aimait aussi. J'étais sûr que quelqu'un était là et me parlait sans paroles. Ayant dit cela, j'ai tout dit.» «Pourquoi faut-il écrire ce que dans aucun discours humain je ne retrouverai ni ce qu'il me fut donné de ressentir le temps de compter jusqu'à dix, alors que j'étais incapable de former trois mots intelligibles et que je ne me rendais même pas compte que j'existais.» «Sans doute, après la mort, je retrouverai cet amour sans conscience, cette minute de ravissement, tel que je n'en ai jamais connu depuis.» À la fin de sa vie tumultueuse, Green dira même: «Je n'ai pas passé un seul jour sans penser à Dieu. J'ai toujours senti à mes côtés la présence indubitable du Christ.»

2. Après l'enfance, et marquée en partie par son éducation première, une jeunesse pure, fanatique, volontariste, pélagienne, orgueilleuse dans sa générosité même et fort marquée par un jansénisme intransigeant et méprisant la chair.

3. Puis une maturité enlisée dans l'inversion, qui étouffe sa vocation religieuse et laisse en lui l'impression d'un vide affreux

---

* **L.-H. PARIAS, *Julien Green, corps et âme*, Paris, Fayard, 1994, 24x16, 382 p., 150 FF.**

dans l'esclavage de la beauté corporelle et un désir effréné, «possession illusoire», qui aboutit à une expérience de l'enfer, à la tentation de férocité et de désespoir, qu'il essaiera d'exorciser par ses écrits, avec aussi une fuite dans le rêve, l'hallucination et la création imaginaire, qui lui permettent de survivre dans une lucidité de fond qu'il ne reniera jamais tout à fait. Green devient alors un véritable mystère pour lui-même. «Je me demande qui nous sommes, mais aussi ce que nous aurions pu être si nous n'avions presque toujours faussé le plan de Dieu. Ce mystère de l'identité, dont Léon Bloy a parlé souvent dans son *Journal*, m'a souvent préoccupé depuis ma jeunesse.»

4. Enfin, sur le tard, après quelques tentatives avortées de conversion au renoncement et à la gratuité, avec une découverte toute nouvelle de l'autre, après des rechutes nombreuses et le sentiment de plus en plus absolu de son impuissance personnelle radicale, un abandon progressif à l'amour inconcevable de Dieu, une découverte d'une humilité confiante dans sa misère et son désarroi. «Ne vaut-il pas mieux accepter le mystère tout entier avec une confiance sans limites dans la sagesse et la pitié du Christ?» Cet homme, au tempérament inverti, se sent comme acculé à une espèce de chasteté religieuse et va même jusqu'à se poser la question: «Faut-il choisir une croix à notre goût au lieu de celle du Christ?» Le pharisien qui se justifie en partie a cédé le pas au publicain désemparé et cessant de s'appuyer sur lui-même, mais s'en remettant à celui qui est venu sauver ce qui était perdu, et cela par les chemins les plus déroutants. Il ne s'agit plus d'une reconquête de la pureté perdue, mais plutôt de l'accueil d'un don gratuit et immérité au-delà de ses forces à lui. C'est l'évasion de la nuit vers la lumière d'un amour désintéressé, chaste et libéré. On a dépassé de loin le simple moralisme inefficient. Dans les affres et l'épouvante de son enfer et du non-sens de sa vie, il découvre une purification incessante et toujours recommencée. Seule, la grâce divine peut le libérer. Le Christ reste à ses côtés, dans son incapacité radicale à lui, Julien. Et même, «tout est grâce», selon l'assertion de Bernanos: Green émerge à une sérénité, si difficile soit-elle.

On songe à la thèse physique de Prigogine: «L'ordre naît de la turbulence elle-même.» C'est comme si Green appliquait ce principe à la vie spirituelle: «C'est le démon qui, acharné à ma possession et à ma perte, a fini par m'ouvrir à la vraie conversion.» Dieu n'est pas moins aux aguets que le diable et «Léviathan est un jouet entre ses mains». «Nous sommes sauvés dans la nuit», disait le Père Couturier.

Green découvre alors la solidarité humaine dans le péché, qu'il assume avec un repentir incessant et une sérénité progressive, mais il profite aussi de grâces extraordinaires de la communion des saints. Nous songeons à sainte Thérèse assise à la table des pécheurs, notamment lorsque nous voyons l'effet sur Green des écrits de Surin et d'une religieuse qui fut dirigée par son ancien directeur de conscience, le P. Crêté, et invitée par lui à se sacrifier pour que Dieu supplée à son insuffisance.

Cette oeuvre immense d'un lecteur et écrivain inlassable est difficile à interpréter avec ses nombreux détails, ses images poétiques, ses touches mystiques, parfois aussi des illusions et des reprises. Assez souvent, dans une écriture automatique, l'inconscient s'exprime en se cachant, la création imaginaire touche parfois à l'hallucination, sans parler des fausses justifications, dont il n'est pas dupe. Ainsi «toute cette religion est enfantine...», mais il se reprend aussitôt: «mais qui dit que la vérité n'est pas celle des enfants?» La grosse difficulté de retrouver un coeur de gosse lorsqu'on est adulte et affronté aux vraies difficultés. «Il faut à l'enfant dont l'expérience initiale est décisive une vie entière pour traverser le chaos de l'inconscience et aborder enfin aux zones de lumière vers la fin du jour.»

Notons avec saint Augustin que le pur comprend mieux l'impur que ne le fait l'impur lui-même. Thérèse de Lisieux ne disait-elle pas que Dieu permet que des hommes bien disposés et fournissant des efforts héroïques retombent parfois et même longuement dans des transgressions qu'ils abominent, parce que, dit-elle, c'est la seule manière de les amener à s'en remettre entièrement à Lui pour une pêche miraculeuse après une nuit sans prise? Et le P. Lallemant: «Dieu est un bon maître d'école», il ne passe jamais à la seconde leçon tant que la première n'est pas bien connue. Et saint Paul: le rôle de la Loi, humainement impossible à observer, est de faire, des pharisiens que nous sommes, des publicains. «Dieu nous creuse inexorablement et sans pitié, disait Angèle de Foligno, mais c'est pour se déverser en nous comme un torrent.»

La qualité essentielle de l'homme est non la correction humaine et l'absence de fautes (il est d'ailleurs dangereux de juger, car ce serait se juger), mais l'ouverture à Dieu, qui seul peut faire éclater nos limites, si graves qu'elles semblent irrémédiables: nous sommes beaucoup plus par ce que nous acceptons de recevoir que par ce que nous sommes et pouvons par nous-mêmes (en fait, le Christ déclare: «Sans moi, vous ne pouvez *rien* faire»).

Ainsi apparaît chez saint Luc le sens de l'ambiguïté de nos vertus et transgressions. La vertu nous donne la vie, mais dès qu'elle

est «possédée» et qu'on s'en targue, dès qu'on s'y arrête, dès qu'elle revendique, elle nous ferme à l'au-delà de nous-mêmes et nous réduit à notre médiocrité. Le péché, par contre, entraîne la mort, mais par le fiasco qu'il instaure en nous, il nous amène, si nous restons fondamentalement sincères, à avouer notre pénurie, à nous ouvrir à Dieu: «Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades.» Alors Dieu nous couronne selon ses mérites à Lui.

Telles sont finalement les leçons que nous donne Julien Green, dont Maritain disait que c'est un inverti mystique comblé de faveurs divines extraordinaires. Telle est finalement la leçon première de la révélation du péché originel. Dieu nous appelle, comme nous sommes, à un amour divin sans proportion avec nos possibilités, mais nous ne sommes pas seuls. Le Christ nous appelle toujours malgré nos refus réitérés, notre incapacité foncière... Il appelle non seulement le jeune homme riche, le prodigue, mais même le possédé de Gérasa. Sa ténacité est divine et pleine d'humour. On peut même dire que le Christ nous appelle dans la ligne de nos impossibilités en nous les faisant d'abord inexorablement sentir.

Telle est la découverte en profondeur que Green fait de la Bonne Nouvelle et des Béatitudes par-delà l'instinctivité apprivoisée et dépassée, contre notre froide logique humaine si bornée et qui doit entrer dans les voies transcendantes de la miséricorde, qu'elle juge inconcevable tant qu'elle ne s'y engage pas en actes pour qu'elle devienne en nous expérience et inattendue jubilation.

B-6000 Charleroi Gaspard NAVEZ, S.J.
Rue de Montigny, 50